

La Suisse... le monde... : non, je n'aime pas cette Suisse-là

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 4

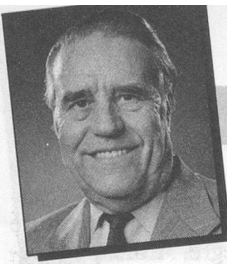
PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN HEER

Non, je n'aime pas cette Suisse-là

Brusquement, du moins pour moi, la nouvelle a éclaté il y a quelque temps que Berne était la plaque tournante de l'héroïne, grâce à l'activité de certains Tamouls. Comme c'est la police de Berne qui le disait, il n'y avait aucune raison de mettre l'affirmation en doute. Ma réaction a été celle de nombreux Suisses: fallait-il vraiment en arriver là? Non pas pour les Tamouls, mais pour l'héroïne en Suisse.

Chacun sait que l'héroïne tue d'autant plus sûrement que la menace est insidieuse. Nul n'ignore non plus que l'héroïne enrichit les gros trafiquants. Personne ne peut prétendre enfin ne pas savoir que ce genre de commerce est une abomination. Lorsqu'on apprend que la capitale de son propre pays, capitale à laquelle on prêtait bien d'autres défauts que celui-là, devient un centre de distribution d'héroïne, on s'insurge.

Oui, on s'insurge. Même si le fait de se fâcher témoigne d'une regrettable sénilité, d'un passéisme gigantesque et d'un manque de compréhension du monde où nous vivons, il faut se fâcher. Il n'y a pas de raison qui puisse mettre en doute la moralité foncière du pays où nous vivons. Qu'il y ait des criminels sous toutes les latitudes, cela se comprend. Qu'il y ait des gens qui profitent honteusement de la neutralité pour faire des affaires ignobles peut à la limite s'expliquer. Mais que tout d'un coup la capitale d'un pays neutre dont la plupart des habitants sont d'honnêtes gens devienne la plaque tournante du plus atroce négoce qui soit, me met hors de moi.

Accuser les Tamouls?

Il est évidemment facile d'accuser les Tamouls. Même si certains d'entre eux sont parfaitement coupables. Même

aussi s'il est toujours plus aisé de s'en prendre à des gens d'une couleur de peau différente de la vôtre qu'à des personnes qui vous ressemblent totalement. Il n'empêche que l'isolement des requérants d'asile due à la non-connaissance de la langue, à leurs différences de mœurs et au manque d'accueil chaleureux de la part de la population facilitent l'explosion du racisme. Mais lorsque des hommes sans scrupules utilisent des Tamouls pour faire venir en Suisse de l'héroïne qui sera revendue très bénéfiquement ailleurs, la coupe est pleine.

Chacun son métier

Il est évident que les vendeurs d'héroïne, voire leurs complices dans le domaine de la politique de déstabilisation recherchent avant tout des failles dans le système démocratique d'un pays comme le nôtre. Il est clair aussi que le transport des Tamouls via l'Aéroflot devrait mettre la puce à l'oreille à nos autorités. En fait, le monde de l'Est serait bien sot de ne pas profiter de toutes les occasions qui s'offrent à lui pour déstabiliser le monde occidental qu'il considère comme son ennemi. Autrement dit, pour résumer, l'arrivée de dizaines de Tamouls via l'Union soviétique ne souffre pas qu'il y ait négligence sur la recherche des causes réelles de leur départ du Sri Lanka. Une telle négligence se retournerait en dernière analyse contre une politique généreuse d'accueil que de nombreux Suisses sont prêts à accepter pour autant que certaines conditions soient remplies.

La critique est aisée

Vous me direz qu'il est très simple, voire stupide d'accuser les autorités fédérales. Toutefois, lorsqu'on a affai-

re à des chiens méchants ou même à des animaux dont l'instinct est de mordre, c'est à l'être humain de se protéger. Dans le cas particulier, il n'en va pas autrement. Il est presque normal que des organisations cherchent à profiter du désarroi des Tamouls venus en Suisse pour infiltrer de la drogue. Rien ne sert dans de tels cas de s'insurger si l'on ne prend pas soi-même les dispositions nécessaires pour lutter contre les dangers d'une telle situation. Etre naïf peut être parfois aussi dangereux qu'être hypocrite ou laxiste.

Loin de moi l'idée de penser qu'il faut refuser l'accueil à tous les Tamouls et autres étrangers de couleur. Mais, c'est le bon sens qui me le dit, une politique de criblage et d'étude de cas en cas est absolument indispensable.

Sélection nécessaire

Tout cela pour dire qu'il est bien malaisé d'être Suisse, d'être neutre, d'être équilibré. Il serait tellement plus facile d'aimer les couleurs à haut tapage et à haute consonance visuelle. Le pastel n'a jamais séduit beaucoup de personnes. Pourtant nous sommes un pays d'équilibre où il est absolument nécessaire d'avoir de la nuance en tout. Et aussi dans l'accueil qui ne peut pas être accordé n'importe comment et n'importe quand. N'en déplaise aux Eglises et aux autorités, la vérité se trouve toujours dans le juste milieu. Or, la recherche de ce juste milieu exige du temps, de la patience, des connaissances. Il ne sert à rien de se prendre pour Dieu le Père d'un côté ou pour le diable de l'autre. C'est ce que nous devrions penser lorsque nous accueillons des réfugiés. Ils ne sont ni meilleurs ni pires que d'autres catégories de la population. Simplement, c'est à nous de veiller à une certaine sélection.

Mais voilà: quand on parle de sélection, déjà on encourt le reproche d'autoritarisme, de manque de cœur, de racisme et d'égoïsme. A mon avis tout bête, la charité bien ordonnée commence par soi-même. Si nous savons nous protéger avec mesure, on ne se trouvera plus devant des filières organisées par des Suisses ou des étrangers, peu importe, qui profitent du fait que nous sommes, au fond de nous-mêmes, reconnaissants d'avoir échappé aux guerres du XX^e siècle, et qui essaient ainsi de tirer des fruits scandaleux d'une attitude qui, de notre part, reste tout naturellement empreinte de générosité.